

## Création d'une Gerbe internationale

Propositions faites par M. FILLIEUX G.  
Instituteur à Rupt-sur-Moselle (Vosges)  
et M. DANGIN, instituteur  
à Mallerey par Ste Agnès (Jura)

### I. — PROSPECTION DES TRADUCTEURS :

Par « l'Éducateur », « Coopération Pédagogique », il faut demander aux collègues de s'inscrire à la *Commission de Traduction et de la Gerbe Internationale*, en précisant s'ils sont *traducteurs simples* (langue étrangère en français, ou *traducteurs doubles* (langues étrangère en français et français en langue étrangère).

II. — Cette COMMISSION ayant à sa tête CARLUÉ, instituteur à Grans (Bouches-du-Rhône), se subdivise en *sous-commissions* ayant chacune à sa tête un Responsable (centralisateur et directeur de travaux) :

a)	Sous-Commission	Espéranto.	R. :	Lentaigne.
b)	»	Occidental.	R. :	?
c)	»	Espagnol.	R. :	?
d)	»	Italien	R. :	?
e)	»	Russe.	R. :	?
f)	»	Allemand.	R. :	?
g)	»	Anglais.	R. :	?
h)	»	Arabe.	R. :	?
i)	»	Chinois.	R. :	?

(S'il était possible de trouver des traducteurs chinois, ce serait très bien, car nous ne pouvons laisser de côté un peuple de 450 millions d'habitants, qui devient un des éléments actifs de la vie internationale.)

j) Sous-Commission Polonais

etc., etc., etc...

Ces sous-commissions, et chacun de leurs membres en particulier, peuvent travailler en collaboration avec des étrangers, résidant en France, capables de leur venir en aide (espagnols, italiens, polonais, etc.)

### III. — LA GERBE INTERNATIONALE :

Le problème essentiel que nous devons résoudre n'est pas d'apprendre à nos élèves une langue étrangère, ni même l'espéranto. Il est de faire connaître aux enfants du monde la vie des enfants et du peuple de toutes les nations du monde par des textes à leur portée, c'est-à-dire écrits par eux.

Voici comment nous pourrions procéder :

1° Chaque membre des sous-commissions traduit chaque mois (avant le 20 du mois), un, deux ou trois textes en Français (textes choisis parmi les écrits d'enfants des écoles étrangères correspondantes, ou parmi les documents envoyés et donnant une idée de la vie, des mœurs, des coutumes des enfants et des peuples étrangers, de leur histoire, etc.), et les envoie à CARLUÉ.

2° CARLUÉ, avec l'aide de collègues qu'il aura près de lui : collègues instituteurs de son groupe, choisit les documents et les textes les plus intéressants, les groupe en une *Gerbe Internationale en Français* (les illustrations peuvent

être fournies par les élèves des traducteurs : un lino par école envoyé à Carlué, ou être la copie des illustrations des élèves étrangers).

Cette *Gerbe Internationale en Français*, éditée par la C.E.L., deviendra une Edition à laquelle pourront s'abonner collègues et écoles de France. A notre avis, elle aura beaucoup de succès.

3° En même temps, CARLUÉ envoie copie (en double) de ces documents à chacun des responsables des Sous-Commissions.

4° Chaque Responsable répartit les documents entre les divers membres de sa sous-commission qui les traduisent dans la langue étrangère dont s'occupe la Sous-Commission, et cela dans un délai d'une semaine.

5° Dès que les textes ont été traduits, ils les renvoient au Responsable de Sous-Commission qui les rassemble (s'ils les envoyaient directement à Carlué, le responsable ne pourrait ni contrôler leur travail, ni envoyer des rappels aux retardataires).

6° Chaque responsable de Sous-Commission envoie la *Gerbe Internationale* ainsi constituée à CARLUÉ, qui fait éditer par la C.E.L. :

une Gerbe internationale en Espéranto,	—	—
—	—	en Occidental,
—	—	en Espagnol,
—	—	en Italien,
—	—	en Russe,
—	—	en Allemand,
		etc., etc., etc...

Ces *Gerbes internationales* en langue étrangère seront servies aux abonnés en France (écoles, instituteurs pratiquant cette langue), aux correspondants abonnés à l'étranger (instituteurs, écoles), ainsi qu'aux écoles, instituteurs et personnes qui le désireront.

Si ces *Gerbes en langue étrangère ne pouvaient être éditées* (imprimées par la C.E.L.), il suffirait de les envoyer, (tirées à la Gestetner) par l'intermédiaire des Sous-Responsables de Commissions ou de CARLUÉ, aux collègues étrangers correspondants, qui se chargeraient de leur diffusion dans leurs patries respectives.

Il est évident qu'il vaudrait mieux que la C.E.L. les fasse imprimer et se charge de leur diffusion à l'étranger (adresses fournies par les correspondants).

Ces *Gerbes* pourraient alors porter à travers le monde (et tout d'abord à nos correspondants) témoignage de la valeur de la culture française et du renom de la C.E.L., de nos techniques Freinet et de la France.

Elles pourraient être diffusées partout et vendues à toutes les écoles et à tous les écoliers du monde et nous pensons qu'elles auraient beaucoup de succès.

Les responsables de Sous-Commissions se chargeraient de centraliser les abonnements qu'ils transmettraient à CARLUÉ.

### IV. — LA CORRESPONDANCE INTERNATIONALE :

— Chaque sous-commission s'occuperait également de la correspondance internationale (traduction dans les deux sens ou simple).

— Il faudrait qu'elle soit renforcée par les E.N., lycées, collèges, professeurs pratiquant la langue dont s'occupe la Sous-Commission, car le travail sera certainement considérable.

Voici comment il pourrait être procédé :

Les écoles (voulant correspondre en langue espagnole, par exemple), se font inscrire à la Sous-Commission correspondante, auprès du responsable.

<sup>1</sup>o Celui-ci désigne à chaque école un traducteur — par exemple, école Z : traducteur A.

A partir de ce moment, toute la correspondance en espagnol passera de Z à A, puis à à l'étranger, et de l'étranger à A puis à Z.

Le traducteur A aura ainsi le choix pour les documents qu'il transmettra à CARLUÉ pour la Gerbe Internationale.

Chaque traducteur n'aura à s'occuper que d'une école correspondante à l'étranger.

<sup>2</sup>o Lorsque le traducteur sera une Ecole normale ou une autre école, la même Ecole normale ou autre (traductrice), pourra s'occuper de plusieurs écoles françaises.

.....

Il faut donc, dès à présent, mettre sur pied la Commission, les Sous-Commissions, désigner les responsables, contacter les Ecoles normales, C.C., lycées, collèges et professeurs et prendre les adresses des écoles qui veulent correspondre.

P.S. - Nous pensons aussi qu'il serait bon que nous commençons de traduire les B.T. qui peuvent être utiles internationalement : Ex. *Ogni le petit esquimau*, *Bachir*, etc...

C'est pourquoi il nous faut des Sous-Commissions étoffées.

Nous serions heureux, en particulier, qu'une cinquantaine de collègues hispanisants viennent se grouper autour de nous pour constituer la Sous-Commission d'Espagnol.

FILLIEUX G. et DANGIN G.

### Note de CARLUÉ

Ce rapport très précis peut être le point de départ de toute l'organisation de la Commission C.I.I., qui peut s'annoncer très vaste. J'entre entièrement dans les vues de Dangin et Fillieux et je pense qu'il faut, dès maintenant, organiser cette commission de travail en France et qui prendra véritablement vie lorsque répondront les délégations étrangères. En attendant, comme le suggère Dangin, les diverses sous-commissions pourront essayer de traduire B.T. ou enfantines en langue étrangère, ou lire, pour compte rendu, les documents venus de l'Etranger et que reçoit la C.E.L.

Nous laissons les Commissions Espéranto et Occidental fonctionner dans leur propre organisation avec leurs nombreux adhérents et leurs merveilleux résultats. Nous leur demandons de participer à la gerbe internationale comme la conceit Dangin, ils l'enrichissent énormément.

Donc, dans les diverses sous-commissions prévues, j'inscris déjà les noms suivants de camarades qui ont répondu presque par retour du

Courrier, à l'appel de l'Educateur N° 2 du 15 octobre.

a) *Sous-commission Espéranto* : Responsable : Lentaigne.

b) *Sous-commission Occidental* : Responsable : Roux.

c) *Espagnol* : Je propose comme Responsable : Dangin, qui a une longue et sérieuse expérience des échanges internationaux en langue espagnole et qui est en relations suivies avec toute l'Amérique Latine. Est-il d'accord ? Sera-ce un grand surcroît de travail à l'encontre de ses soucis familiaux ?

Dans cette sous-commission s'inscrivent :

G. Fillieux, *Rupt-sur-Moselle* (Vosges) ; C. Burguète, institutrice, *Grigny-les-Arboras* (Rhône) ; M<sup>me</sup> Cécile Cauquil, *Augmontel-Mazamet* (Tarn) ; Linarès René, *Clinchaut* (Dépt Oran), Algérie ; P. Trinquier, *Les Matelles* (Hérault) ; Roube L., *Villeneuve* (Hérault) ; Lechevallier, *St-Laurent la Gâtine*, par *Villemeuf* (Eure-et-Loir) ; Clavel Emile, *Laurens* (Hérault) ; P. Juste, Ecole des Arènes, *Mont-de-Marsan* (Landes) ; Daniel, à *Vinets* (Aube).

d) *Allemand* :

Meyer Raymond, *Gambsheim* (Bas-Rhin) ; Brasse Marcel, *Saucluy-Lestrée* (Pas-de-Calais) ; Thurière, *Luray* (Eure-et-Loir) ; Treger Frédéric, *Vissembourg* (Bas-Rhin) ; Equipe Jeune Bois, à *Wittenheim* (Bas-Rhin).

e) *Italien* :

Brasse Marcel, *Saucluy-Lestrée* (Pas-de-Calais).

f) *Anglais* :

P. Juste, Ecole des Arènes, *Mont-de-Marsan* (Landes) ; Renaud Louis, 6, rue d'Oraison *St-Ouen l'Aumône*, par *Pontoise* (S.-et-O.) ; Tiger Henri, Ecole de garçons, *Redon* (Ile-et-Vilaine).

g) *Russe* :

P. Juste étudie la langue et participera à la Sous-commission dans un an.

*Correspondance internationale* :

J'ai indiqué dans les sous-commissions ci-dessus les camarades qui, demandant des écoles correspondantes étrangères, offrent leurs services de traducteurs simples ou dans les deux sens. J'ai les adresses d'autres collègues désirant des correspondants étrangers, se chargeant de la traduction pour leur classe ou faisant appel à des équipes de traducteurs, mais ne se jugeant pas encore aptes à faire office de traducteurs (surtout de revues). Nous ne les oublions pas.

\*\*

La Commission des correspondances internationales en langues étrangères prend corps peu à peu. Des idées, des projets nous arrivent. Il semble nécessaire qu'une organisation précise soit sur pied avant même que nous ayons des propositions concrètes de l'Etranger. Nous invitons donc les camarades intéressés par le but éducatif et social de la question, de s'inscrire aussi bien comme traducteurs que comme correspondants (leur classe) avec une école étrangère d'un ou plusieurs pays vers lesquels ils sont plus particulièrement portés (étude de la

langue, par exemple). Il s'agit d'une correspondance collective, animée de très près par l'instituteur, qui est une motivation pour les enfants qui sont invités à discuter, débattre, préciser les sujets les plus variés : modes d'existence et habitat, fêtes, folklore, coutumes..., enquêtes et études du milieu, c'est bien le cadre de l'école primaire.

Nous pensons avoir une aide efficace de la F.I.S.E. et le concours du Bureau français de C.S.I. Nous avons écrit, et nous écrivons encore sur les indications du S.N.I., à de nombreuses personnalités responsables ou organismes compétents à l'Étranger.

Peu à peu, les réponses nous apporteront des possibilités de travail qu'il nous faudra organiser et exploiter sans retard. (Je mets peut-être là un point d'honneur français à satisfaire tout désir provenant de l'Étranger.) Mieux vaut que les instituteurs français qui prévoient ce travail dans leur classe (comme leur travail personnel de langues étrangères) ne crient pas à la non satisfaction de leurs demandes et aient la patience d'attendre. Il est clair qu'il ne peut y avoir coordination parfaite et qu'une quelconque demande soit immédiatement satisfaite (pour l'Orient comme pour l'Occident), le 15 octobre encore, absolument rien n'étant entrepris.

Après les demandes belges, j'ai, pour commencer, deux demandes italiennes à satisfaire : une classe d'élèves de 12-13 ans, une autre d'enfants de 9 ans, les deux écoles à Florence. L'instituteur de la grande classe, qui écrit le Français, désire correspondre avec une école de ville, et les deux classes commenceront leur correspondance par des descriptions géographiques et la description de leur ville même.

Qui veut se mettre en relation avec ces deux collègues ? Indiquons, en outre, que l'École Nouvelle s'inspirant des techniques Freinet, prend naissance en Toscane où vont s'organiser des échanges interscolaires. Nous pouvons nous attendre à recevoir plusieurs offres de l'Italie.

Imprimeurs ou non imprimeurs, faites l'expérience d'une correspondance internationale.

CARLUÉ S.

École de garçons, Grans (B.-du-Rh.)

## PENSEZ A VOS ÉTRENNES

Quel cadeau peut faire plus de plaisir à des enfants que nos éditions C.E.L. ? Nos premiers albums connaissent un succès progressif qui est la preuve de leurs qualités de nouveauté et d'originalité. Faites-les connaître autour de vous, comme vous ferez connaître nos B.T. qui ont su gagner la grande masse des milieux enseignants du premier et deuxième degré. Pensez aussi au matériel de linogravure et à nos couleurs C.E.L. Nous pouvons, sur votre indication, adresser par retour du courrier ces divers articles à partir du 15 décembre. Hâtez-vous pour éviter l'embouteillage des derniers jours de décembre dans les bureaux de postes.

## PREMIERS CONTACTS avec les éducateurs allemands

*A Nancy, le Dr Krieger avait fait appel aux camarades pour qu'ils répondent à l'invitation de se rendre en Allemagne.*

*Nous avons publié cet appel dans « l'Éducateur ». Une dizaine de camarades s'étaient fait inscrire. Par suite de divers malentendus, une seule camarade, en définitive, s'est rendue à l'invitation. C'est notre camarade SFARTZ, de Paris.*

*Nous lui donnons volontiers la parole.*

De retour d'Allemagne, je voudrais donner à mes amis quelques-unes de mes impressions de voyage.

Avant, je tiens à remercier très simplement et de tout mon cœur, tous ceux qui se sont efforcés de rendre mon séjour agréable et intéressant. Il se trouve que ce sont tous ceux dont j'ai fait la connaissance plus ou moins grande. Mais je remercie particulièrement mon hôtesse, si gentille et si remplie de sollicitude envers moi.

De ces dix-huit jours en Allemagne occidentale, je crois rapporter toute une floraison de souvenirs, d'impressions, de réflexions, le tout, pêle-mêle, et qui se démêlera peu à peu.

Il s'agissait surtout d'un voyage pédagogique, un groupe d'instituteurs allemands ayant invité des collègues français, pratiquant les techniques Freinet. Je m'excuse d'avoir été la seule Française qui ait pu accepter cette offre, mais je souhaite être le « pionnier » d'échanges futurs et fructueux. J'ai donc visité d'assez nombreuses classes de Giessen, Wiesek et Weizlar, en Hesse. Les maîtres allemands ont d'énormes difficultés à vaincre. Les écoles ont été en grande partie détruites par la guerre et, avec les bâtiments, le mobilier, le matériel, les livres ont disparu. On répare, mais lentement, car les crédits manquent. Les classes sont surchargées, tout au moins dans l'enseignement primaire : 40 enfants et souvent 60 pour un instituteur qui, en plus de ses élèves propres, a des cours supplémentaires, le nombre de classes étant supérieur au nombre de maîtres et de salles disponibles. Des enfants fréquentent l'école le matin, d'autres l'après-midi. C'est un spectacle assez nouveau pour une institutrice française, de rencontrer, à toute heure de la journée, sac soigneusement accroché au dos, écoliers et écolières. Je revois ces enfants blonds, solides, mais presque tous assez graves, se dirigeant vers le travail, au milieu des ruines de leur ville.

Malgré ces difficultés, les professeurs réussissent ce tour de force dans de telles conditions : intéresser les enfants et les instruire. Je ne pourrais pas discuter longuement du contenu de l'enseignement, mon ignorance

de l'Allemand ayant été tout de même une entrave à mon enquête. (Je remercie au passage mes dévoués interprètes). Mais j'ai été frappée de la bonne atmosphère qui règne dans ces classes. Partout, j'ai rencontré un bon climat, une camaraderie — qui n'exclut pas une discipline indispensable — entre le maître et les enfants. Je tiens à le souligner car c'est la base de toute éducation progressiste, nouvelle comme l'on dit peut-être mal à propos ici.

Les élèves, garçons et filles — les classes étant généralement mixtes — surtout les petits de première et de seconde (cours préparatoire et élémentaire) ont été bien sages. Il se peut que la présence d'un visiteur étranger y soit pour quelque chose. N'importe, j'ai vu des frimousses éveillées, attentives, confiantes. J'ai pu constater la bonne santé, l'équilibre de ces enfants. Giessen est un centre agricole et tout est fait pour soulager les misères (collation à l'école, gratuite, entièrement ou en partie, pour les réfugiés et les orphelins). Ils sont vêtus et chaussés convenablement. Comme en France, les écoliers nés en 1941-1942-1943, sont instables, mais peu à peu, les maux de la guerre s'atténuent.

Je voudrais conclure en assurant aux maîtres hessois, curieux des techniques Freinet, qu'ils pourront certainement introduire celles-ci dans leurs classes, à condition qu'ils arrivent à diminuer leur effectif. L'année prochaine, j'espère qu'une véritable délégation française viendra à Giessen, et qu'elle pourra, par des causeries, voire par une exposition de travaux de jeunes Français, montrer ce qui se réalise. Chaque maître gagnera à ces échanges et nos écoles aussi. A Pâques 1951, le congrès Freinet est prévu à Montpellier. J'y convie avec plaisir le plus grand nombre possible de collègues allemands. Ceux qui sont venus à Nancy ne manqueront pas de revenir et d'amener leurs amis, d'autant plus que le Congrès se déroulera sous un ciel méditerranéen, bien tentant.

En dehors de ces contacts pédagogiques, mes hôtes ont tenu à satisfaire mes désirs. J'ai eu le plaisir d'excursionner dans la verte campagne, boisée et vallonnée. Je me suis attablée dans des auberges typiquement allemandes : un vieux moulin, un cloître romantique, un chalet qui domine une vallée. J'y ai parlé avec des paysans. J'ai visité quelques usines. J'ai conversé avec des ouvriers. On m'a reçu dans des familles, on est venu me rendre visite. Partout, un seul cri « on veut la paix, on a assez de la guerre ». Bien sûr, qu'on y veut la paix. Les pans de murs de Giessen, de Francfort, de Darmstadt, de Koblenz, de Mainz, de toute l'Allemagne, rappellent à ceux qui seraient tentés de l'oublier ce qu'ont fait le fascisme et la guerre. Je me souviendrai de la longue liste des tués de 1939-1945, gravée dans la petite église de Lindenfels. La misère, tout au moins la

dureté de la vie dans laquelle se débattent encore les classes ouvrières et moyennes allemandes, prouve la folie des guerres.

Seulement, à part dans une petite fraction de la classe ouvrière allemande, que j'ai eu le plaisir de contacter, j'ai constaté trop de désarroi, trop de lassitude, trop d'angoisse et de passivité. Je l'écris en toute franchise, car en toute confiance, et je répète à mes camarades allemands : « il ne suffit pas de vouloir la paix, il faut la bâtir et la bâtir solidement » ; je sais bien que c'est tout le problème actuel, mais le danger est imminent et si nous voulons nous retrouver à Montpellier, il faut que chacun de nous apporte sa petite part à la grande œuvre collective populaire.

Je voudrais encore vous communiquer une impression, ma dernière impression de ces journées de voyage. J'étais à Mainz, sur le point de prendre mon train. Je découvre le musée Gutenberg. En voyant les presses primitives, la grande casse quelque peu archaïque, j'ai pensé à tout ce qu'avait apporté au monde cette découverte des bords du Rhin. J'ai été tellement émue, que je ne saurais vous traduire cette émotion. Et j'ai pensé à nos petites presses Freinet, à nos modestes journaux scolaires, et à tout ce qu'ils apportent comme compréhension et amitié, comme germe de Paix entre les petits hommes !

A l'année prochaine !

P. SFARTZ, septembre 1950.

## FILMS A IMAGES FIXES

### Jeux d'Education Physique

Des films à images fixes exposant la pédagogie et la conduite des séances de jeux d'Education Physique présentés par le Ministère de l'Education Nationale, Direction de la Jeunesse et des Sports, sont édités sous la responsabilité technique de M.Cazenave, Responsable National de Plein Air à la Fédération des Francs et Franches Camarades.

La première série comprend 5 films distincts.

La Fédération des Francs et Franches Camarades, qui a pris l'initiative de cette édition, a réservé pour les membres de l'Enseignement Public, pour les Patronages, Amicales, Colonies des Œuvres Laïques, un certain nombre de séries à tarif réduit : 625 francs la série de 5 films toutes taxes comprises (125 frs le film au lieu de 165 en catalogue).

Expédition contre remboursement (frais de port en sus). Adresser les commandes à la Fédération des Francs et Franches Camarades, 19, Avenue Charles Floquet, Paris 17<sup>e</sup> — Service de Plein Air. Indiquer les noms et qualités d'ayant droit de la personne ou de l'Organisme qui en fait la demande.

Le nombre de séries étant limité, nous vous recommandons d'envoyer d'urgence vos commandes.